

13/12 49

83

265

Cher maître,

Votre lettre de ce matin, me laisse
bien tranquille sur votre santé
physique; mais beaucoup moins
sur votre santé morale. J'avoue
que j'aurais aimé que vous
devinsiez hypochondriaque. Avec votre
activité si ardente, avec vos autres
tendances si passionnées, j'aurais, pour vous,
le repos du coin du feu, plus encore
que vos témérités juvéniles.



J' voudrais déjà vous voir fort et en
forture, bien barricadé contre le froid,
& faire de la médecine & de la
sangfroid - J' voudrais vous voir
reprendre vos consultations chez vous ;
& quand vous vous seriez étourdi,
au moins une quinzaine de jours, reprendre
vos courses en chemin de fer.

Comptez bien vous dispenser
de faire le faufarou de jeunesse,
& vous vêtir comme il convient, mangier
à vos heures ; mais il faut pour au
moins jeter de temps en temps
par là, bien que, de temps en temps,

Vous priver en dégoût le métier, il
vous fait si honori & si utile, et vous
saurez si regretter; mais surtout il
vous soutiendra vigoureux & passionné
si longtemps, qu'il ne voudrais pas
plus vous en voir privé qu'un vieux
cheval de course privé d'avoir, du
bruit du ~~col~~, & des sifflements des chiens
en font. Tout cela n'est pas compatible
avec de la prudence.

Adieu, cher maître je vous embrasse
bien tendrement

A. Croisneau

13 Dec. 1849

